

L. KÁKOSY

## LES SCIENCES À L'ÉPOQUE SAÏTE ET PERSANE

Le caractère archaïsant souvent évoqué de l'époque saïte se manifeste déjà sensiblement à l'époque de la XXV<sup>e</sup> dynastie. Les souverains de Napata se servirent de la langue égyptienne classique sur leurs inscriptions et prirent comme modèles l'Ancien Empire dans leurs coutumes funéraires. Ce n'est pas uniquement la construction des pyramides qui témoigne de leur profonde estime portée à l'Ancien Empire mais aussi le fait qu'ils copièrent des reliefs de l'époque des V–VI<sup>e</sup> dynasties. Ainsi au temps de Taharka, voit-on reproduits, dans le temple de Kawa les reliefs de Sahure et de Pépi II<sup>1</sup> représentant la victoire remportée sur les Libyens, et ces reliefs restèrent si fidèles aux originaux que même les noms furent gardés inchangés. On relève cette tendance archaïsante également dans la tenue des rois<sup>2</sup>.

L'époque du règne de Napata n'apportait rien d'essentiellement nouveau dans le domaine culturel, l'attention générale se dirigeant plutôt vers le trésor spirituel du passé (la pierre Šabaka)<sup>3</sup>. La vie culturelle de l'époque suivante était aussi fortement marquée par le souci d'archaïsme. Vu que l'époque saïte a été récemment étudiée sous cet aspect<sup>4</sup>, nous nous bornerons ici à relever quelques détails seulement.

L'intérêt porté au passé apparaît d'une part — comme au temps de Ramses II — dans la restauration des monuments anciens, dans l'imitation de ceux-ci ainsi que dans les copies des inscriptions d'autres part. Selon le témoignage des fouilles à Abydos<sup>5</sup>, la restauration s'étendit sur les monuments de la première dynastie aussi (Mernéith, le tombeau d'«Oudimou» [Dwn]).

Un nouveau phénomène se fait sentir par rapport au souci d'archaïsme du Nouvel Empire: on essaie de se conformer aux modèles de l'Ancien Empire même pour les extériorités dans l'organisation de l'État; les titres officiels tombés en désuétude seront renouvelés<sup>6</sup>, les décrets royaux seront rédigés dans un langage archaïsant recherché. L'archaïsme à l'époque saïte est caractérisé par sa qualité multiple et consciente. Il nous paraît certain que dans cette imitation du passé on doit voir en partie une réaction consciente à l'idéologie religieuse de la théocratie thébaine.

Les prêtres de Thèbes ont changé les méthodes traditionnelles d'embaumement à l'époque de la XXI. synastie<sup>7</sup>. Mais la tendance archaïsante a repris à l'usage les canopes.

Dans certains cas particuliers l'archaïsme saïte suivait Napata même dans les détails. Par exemple les dieux représentés sur un naos érigé pour Osiris à l'époque d'Amasis sont des copies des images du temple funéraire de Sahure<sup>8</sup>. Les reliefs de Sahure étaient, semble-t-il, particulièrement aux goûts des Napatiens et des rois saïtes.

Se basant sur la tradition antique, on a tout droit à se demander à propos d'Amasis si ce n'est pas dans la Pyramide Chéphren qu'il s'est fait enterrer. C'est du moins ce que rappelle un passage chez Diodore<sup>9</sup>. Il évoque une tradition qui aurait attribué la construction des trois grandes pyramides de Giza à Harmaïs, Amasis et Inaros. Lucane aussi mentionne l'enterrement d'Amasis dans une pyramide.<sup>10</sup> On pourrait y voir l'influence des enterrements des rois de Napata et cela serait une manifestation spectaculaire de la tendance archaïsante. Il est pourtant plus probable qu'il s'agit ici de la reprise d'une légende connue d'Hérodote<sup>11</sup>. Quand il parle de la profanation du cadavre d'Amasis à l'époque de la conquête perse, il ajoute que, selon les Égyptiens, ce n'est pas le corps du roi qui devint la proie des conquérants, mais celui d'un simple soldat qui fut enterré près de l'entrée du tombeau, tandis qu'Amasis lui-même était caché à l'intérieur. Cela donnait à penser plus tard qu'il a été enterré non pas à Saïs mais à Giza.

L'intérêt porté au passé ne se limitait pas uniquement sur l'Égypte; à cet égard, il suffit de rappeler les inscriptions de Babylonie, avant tout la règne de Nabouna'id<sup>12</sup>. On peut considérer la réforme de Josias également comme un effort dans le même sens.

À la dernière époque de l'indépendance égyptienne on tournait vers le passé dans tous les domaines de la vie culturelle. Il serait pourtant erroné de parler d'une rigidité de la vie spirituelle, ou bien du seul souci de sauvegarder les traditions. Bien au contraire. Si nous regardons de plus près les sources qui nous parlent de l'époque, nous constaterons que d'intéressantes recherches expérimentales ont eu lieu à la XXVI. dynastie, recherches qui se dirigent vers de nouvelles voies. Il est vrai qu'il n'y a qu'une quantité relativement restreinte de sources écrites en langue égyptienne, on peut quand même, s'appuyant sur des allusions et références fournies par les auteurs antiques, se faire une image de l'élargissement de l'intérêt scientifique. La tendance archaïsante se fondait sur la profonde connaissance du passé; on n'aurait guère pu imiter aussi fidèlement les temps passés sans l'examen détaillé de la langue, de l'histoire et de l'art anciens<sup>13</sup>.

Le programme des saïtes inclut la connaissance de leur contrée et aussi celle des pays plus éloignés. Dans l'histoire des découvertes géographiques un des plus importants exploits de l'antiquité fut la circumnavigation de l'Afrique, accomplie par les Phéniciens sur l'ordre de Nêko II<sup>14</sup>.



Psammétique (probablement le I<sup>er</sup>) était intéressé par le grand problème des recherches géographiques anciennes, problème à la solution duquel on travaillait aussi à l'âge moderne: explorer les sources du Nil. La tradition relevée par Hérodote<sup>15</sup> selon laquelle le roi voulut mesurer la profondeur du Nil à Syène, est complétée d'une histoire rapportée par Athénée<sup>16</sup>. Le récit a un caractère anecdotique chez Hérodote — le cable dont on se servit pour mesurer la profondeur de l'eau n'atteignit pas le fond du fleuve. Toutefois l'histoire doit s'appuyer sur une tradition égyptienne, puisqu'on apprend de l'inscription «des sept années de la famine» et d'un texte d'Edfu qu'on avait effectivement gardé une corde d'arpentage au temple de Hnum à Éléphantine<sup>17</sup>. Selon le passage cité d'Athénée il avait dans sa cour des jeunes hommes «mangeurs de poissons»<sup>18</sup> qu'il destina à la recherche des sources. Le passage connu de Servius est aussi lié à cette recherche: «Nam certis diebus in sacris Nili pueri de sacris parentibus nati a sacerdotibus nymphis dabantur. Qui cum adolevisset, redditu narrabant lucos esse sub terris et immensam aquam omnia continentem ex qua cuncta procreantur; unde est illud secundum Thaletas «Oceanumque patrem rerum»<sup>19</sup>. L'eau qui se cache dans les profondeurs est le Noun, selon la conception égyptienne. C'est dans le même esprit qu'Athénée remarque juste après le passage mentionné ci-dessus, que Psammétique habitua des personnes à la soif afin qu'il puissent explorer pour lui le désert lybien, mais peu d'entre ces gens survécurent à cette tentative. Il semble découler du texte qu'il y avait effectivement eu de telles expéditions qui partirent dans le désert. La tradition grecque peut être soutenue par des données archéologiques et historiques aussi dans ce cas-là. Goedicke a publié une stèle de Psammétique I<sup>er</sup> à Saqqāra, qui avait été trouvée près de la pyramide de Pépi II<sup>20</sup>. L'inscription nous révèle que le roi eut des controverses avec de diverses tribus libyennes. Selon Goedicke<sup>21</sup> les *h3s. wt Thnw* représentait à cette époque une agglomération fermée libyenne dans la région occidentale du Delta. Il est certain que Psammétique devait affirmer sa souveraineté non pas seulement envers les Libyens résidant depuis longtemps en Égypte, mais aussi envers les tribus vivant dans le désert occidental. On apprend de Diodore que les rivaux de Psammétique après avoir été vaincus par celui-ci, durent se retirer en Lybie<sup>22</sup>. Signe de l'attention portée au désert et du danger qui menaçait de ce côté-là est la route partant de Saqqāra à l'ouest, découverte en 1957<sup>23</sup>. Ce n'est pas uniquement une curiosité scientifique et géographique qui animait Psammétique; pour lui la connaissance poussée du Sahara était d'un intérêt militaire et politique en même temps.

On ne peut pas passer sous silence la célèbre tentative de Psammétique ayant pour but de déterminer quelle était la langue la plus ancienne du monde<sup>24</sup>. Cette histoire constitue, malgré toute sa naïveté, une preuve du même esprit explorateur dont on a déjà vu d'autres exemples. Salmon remarque<sup>25</sup> que cette histoire est un persiflage de la sympathie de Psammétique pour les étrangers, ce qui ne plaisait pas aux Égyptiens. L'expérience n'apporta pas le résultat qu'il avait espéré.

Le mot *bekos* d'ailleurs — et cela à déjà été suggéré par l'auteur du dictionnaire Suda<sup>26</sup> — doit venir de toute évidence du chevrottement des chèvres. On n'a pas encore trouvé de texte égyptien qui puisse être directement relaté à cette histoire, mais comme dans les cas précédents, il n'y a aucune de raisons sérieuses de penser qu'elle soit de pure invention. Nous savons que les Égyptiens ont été intéressés par l'origine des langues<sup>27</sup>.

La médecine égyptienne jouissait d'une réputation internationale à l'époque saïte. Kyros et Kambyse avaient des médecins égyptiens<sup>28</sup>, et l'inscription d'Oudjahorresnet prouve également à quel point les Perses estimaient le savoir médical égyptien.<sup>29</sup> Un fragment de papyrus médical de basse époque trouvé à Eléphantine témoigne également de la survivance des traditions de la médecine du Nouvel Empire.<sup>29</sup>

Dans les expériences *astronomiques*, on peut relever deux tendances. Pour les tombeaux thébains (Pedamenopet No. 33., Montemhat No. 34)<sup>30</sup> c'est l'astronomie du début du Nouvel Empire qui sert de modèle. Mais une statue de Thoëris<sup>31</sup> de caractère astronomique prouve au contraire qu'on n'avait point rejeté les idées et les formes d'expressions nouvelles à Thèbes de l'époque. La tradition liée au nom de souverain de Saïs, Necho<sup>32</sup> constitue un souvenir des préoccupations scientifiques dans le Delta.

Nous ne possédons malheureusement pas d'informations détaillées sur le naos vert orné de constellations d'étoiles à Memphis, dont plusieurs auteurs arabes parlent sur un ton d'admiration. On peut constater d'après ses fragments, qu'il était construit à l'époque d'Amasis<sup>33</sup>. Faute de textes scientifiques d'astronomie, on ne peut pas vérifier une information aussi importante que le passage d'Aristote qui prétend que les Égyptiens et les Babyloniens savaient déjà que les planètes étaient plus éloignées de la Terre que la Lune.<sup>34</sup>

À l'époque saïte, la science des Égyptiens était déjà quelque peu connue du monde grec; en même temps aussi le clergé égyptien et les pharaons sympathisant avec la population grecque de Naukratis et soutenus par les soldats grecs portaient-ils de l'intérêt à la vie intellectuelle grecque.

Les deux civilisations essayèrent de puiser l'une l'autre. D'après la tradition Amasis se servit de l'expérience professionnelle de Thalès pour mesurer la hauteur de la grande pyramide<sup>35</sup>. Une question discutée depuis longtemps est celle de savoir si l'idée de «l'eau primordiale» chez Thalès vient de L'Égypte ou d'une tradition mythologique grecque plus ancienne<sup>36</sup>. Thalès se posa également la question de la raison des inondations du Nil<sup>37</sup>.

Il suffit de rappeler, à ce propos, les séjours et les études, effectifs ou prétendus, de Solon, de Platon, d'Eudoxe et d'autres en Égypte<sup>38</sup>.

Il ressort clairement d'Hérodote<sup>39</sup> que les Égyptiens connaissaient bien à l'époque persane les légendes mythiques de Troie. Cela est évidemment valable aussi pour l'époque saïte. Le passage souvent cité de l'Odyssée<sup>40</sup> sur le pouvoir magique d'Hélène rapporté d'Égypte donna occasion à des mythographes grecs et aussi égyptiens à inventer des histoires sur



le séjour d'Hélène en Égypte. Les rapports d'Homère avec l'Égypte ont donné lieu à de diverses conjectures au sujet de son origine qui aboutirent enfin à la naissance de la légende de son origine égyptienne<sup>41</sup>.

C'est M. Kaiser qui indiqua récemment à quel point la conscience historique grecque était sous l'effet de leur rencontre avec les dimensions du passé égyptien<sup>42</sup>.

Les sages égyptiens comptèrent pour des spécialistes aussi en matière de préhistoire grecque (cf. le Timée de Platon). Selon un récit — qui comporte, outre ses éléments légendaires, certainement un noyau historique aussi — on a trouvé, lors de l'ouverture du tombeau d'Alemène à l'époque d'Agésilaos un tableau portant une écriture inconnue (probablement linéaire B) qui fut déchiffrée par Chonouphis, le scientifique célèbre de Memphis, à l'aide de livres anciens<sup>43</sup>.

Comme les Égyptiens étudiaient l'écriture cunéiforme à l'époque du Nouvel Empire, il est très probable qu'ils connaissaient également l'écriture linéaire B et qu'ils gardaient les souvenirs de ces études encore au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère; mais la prétendue traduction qu'on trouve chez Plutarque est probablement une invention plus récente.

Nous croyons que même ces exemples pris à l'improviste caractérisent bien la civilisation de l'époque et réussissent à réfuter les conceptions qui parlent d'incapacité d'évolution et d'isolation. Les souverains ont ouvert les portes devant les influences étrangères, prenant aussi le risque de déplaire aux masses et au clergé. Ils ont pu réconcilier la recherche du nouveau et l'estime portée vers le passé et la reprise des valeurs anciennes. Laissant à part les éléments légendaires concernant les recherches scientifiques de l'époque saïte, on voit bien que les Égyptiens étaient loin de négliger les recherches empiriques contrairement à la science spéculative qui se basait sur le principe de l'autorité qui caractérisait de longues époques de l'Antiquité et du Moyen Âge. On peut démontrer l'existence d'une recherche scientifique laïque servant des buts pratiques. Cela jette une nouvelle lumière sur les séjours souvent contestés des savants grecs en Égypte. Il nous paraît de plus en plus certain que les Grecs ont effectivement pu puiser à la science égyptienne d'époque tardive, dans les domaines de l'histoire, de l'astronomie, de la géographie et de la médecine.

<sup>1</sup> M. L. Laming: *Macadam: The Temples of Kawa I*. London 1949. 21.

<sup>2</sup> J. Leclant: *Recherches sur les monuments thébains de la XX<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne*. Le Caire 1965 330. 3<sup>e</sup> note.

<sup>3</sup> H. Junker: *Die Götterlehre von Memphis*. APAW 1939 H. Junker: *Die politische Lehre von Memphis*, APAW 1941. Fr. Junge: *MDAIK* 29 (1973) 195 ss.

<sup>4</sup> I. Nagy: *Acta Antiqua Hung.* 21 (1973) 53 ss. Matière importante pour le même sujet: D. Wildung: *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt I*. (MÄS 17) Berlin 1969; H. Brunner: *Archaismus (Lexikon der Ägyptologie I)* Wiesbaden 1973. 386 ss.

<sup>5</sup> W. M. Fl. Petrie: *Royal Tombs I*. London 1900. 3; J. Vandier: *Manuel d'archéologie égyptienne I*. Paris 1952. 626.

<sup>6</sup> Brunner: *ouvrage cité* 392. ss.

- <sup>7</sup> C. Ransom Williams: JEA 5 (1918) 273 sqq. E. Varga: Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts 25 (1964) 3 ss.
- <sup>8</sup> A. Piankoff: RdÉ 1 (1933) 161 ss.
- <sup>9</sup> I. 64. 14.
- <sup>10</sup> Pharsalia I. 155.
- <sup>11</sup> III. 16.
- <sup>12</sup> Of. p. ex. St. Langdon: Die neubabylonischen Königsinschriften. Leipzig 1912. 224 ss., 254 ss.
- <sup>13</sup> Sur la pénétration dans la pyramide de Djoser cf. H. Vyse — J. S. Perring: Operations carried out at the Pyramids of Gizeh III. London 1842. tableau D.; J. H. Lauer: La pyramide à degrés I. Le Caire 1936. 43 II. t. XIX. cf. encore I. 45; C. N. Firth — J. E. Quibell: The Step Pyramid I. Cairo 1935. 5, 15 — 16.
- <sup>14</sup> Hérodote IV. 42.
- <sup>15</sup> II. 28.
- <sup>16</sup> Deipn. VIII. 345.
- <sup>17</sup> cf. S. Sauneron: BIFAO 58 (1959) 35 ss.; BIFAO 62 (1964) 40. ss.
- <sup>18</sup> Athénée pensait probablement au peuple d'Ichthyophagoi.
- <sup>19</sup> In Verg. Georg. IV. 363; Th. Hopfner: Fontes... Bonn 1922 — 1925. 617 s.
- <sup>20</sup> MDAIK 18 (1962) 26 ss.; dans l'article 36 ss.
- <sup>21</sup> ouvrage cité 37 sq.
- <sup>22</sup> I. 66. 12.
- <sup>23</sup> Goedicke: ouvrage cité 26 ss.
- <sup>24</sup> Hérodote II. 2.
- <sup>25</sup> Les Études Classiques 24 (1956) 321 ss.
- <sup>26</sup> ouvrage cité 324.
- <sup>27</sup> S. Sauneron: BIFAO 60 (1960) 31 ss. D. Müller: Ägypten und die griechischen Isis-Areologien. Abh. der Sächs. Akademie der Wiss. Bd. 53/1. Berlin 1961. 56.
- <sup>28</sup> Hérodote III. 1.
- <sup>29</sup> G. Posener: La première domination perse en Égypte. Le Caire 1936 I., ss. Sur les médecins saïtes et des temps antérieurs: B. Van de Walle — H. de Meulenaere: RdE 25 (1973) 58 ss.
- <sup>30</sup> a. W. Westendorf: Papyrus Berlin 10456. Ein Fragment des wiederentdeckten medizinischen Papyrus Rubensohn. In: Festschrift zum 150-jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums. Mitt. aus der Ägyptischen Sammlung Bd. VIII. (1974) 247 ss.
- <sup>31</sup> O. Neugebauer — R. Parker: Egyptian Astronomical Texts. London 1961 — 1969. III. pl. 18 — 21
- <sup>32</sup> M. Verner: ZÄS 96 (1969) 52 1 ss.
- <sup>33</sup> Sur la problématique des textes hellénistiques de Néchepso-Petosiris cf. W. Gundel — H. G. Gundel: Astrologumena (Sudhoffs Archiv Beiheft 6) Wiesbaden 1966.
- <sup>34</sup> B. H. Stricker: ASAE 39 (1939) 215 ss.
- <sup>35</sup> De caelo 292 a (II. XII.)
- <sup>36</sup> Plutarque: Sept. sap. conviv. 2 (146 — 147); Hopfner: ouvrage cité 219.
- <sup>37</sup> Iliade 14. 201; 14. 246.
- <sup>38</sup> G. S. Kirk — J. E. Raven: The Presocratic Philosophers. Cambridge 1963. 77.
- <sup>39</sup> Aetius IV. 1. 1.
- <sup>40</sup> cf. Hopfner: Orient und griechische Philosophie (Beihefte zum Alten Orient, Heft 4. Leipzig 1925. Sa position est négative dans la question de l'influence égyptienne.
- <sup>41</sup> II. 113. sqq.
- <sup>42</sup> IV. 228. sq.
- <sup>43</sup> Hopfner: Fontes 456, 649 (Héliod. Aeth. III. 14; Olympiodoros Theb. Hist. log. 33).
- <sup>44</sup> Herodots Begegnung mit Ägypten (In: S. Morenz: Die Begegnung Europas mit Ägypten. Zürich-Stuttgart 1969. 250 sqq.)
- <sup>45</sup> Plutarque: De genio Socratis 5 (577) sqq. W. Speyer: Bücherfunde in der Glaubenswerbung der Antike (Hypomnemata Heft 24) Göttingen 1970. 69 sq.